

# La bienveillance bien plus efficace et fiable que ne l'est la passion ?

Jacques Fraschini <http://ufalen.eclablog.com>

*Dans le cadre d'un ouvrage <sup>1</sup>, les personnes interrogées donnent trois caractéristiques principales pour être un bon enseignant : en premier lieu, la passion (de sa matière – d'enseigner) ; en second lieu, bien expliquer puis le souci que tout le monde suive.*

## UNE PROBLÉMATIQUE

Si la passion est un élément fondateur de l'identité symbolique du métier d'enseignant, elle devrait être un moteur fiable et indispensable. Dans le cas contraire, ne serait-il pas utile de réfléchir à d'autres propositions pour refonder une identité professionnelle débarrassée de ses idéologies ?

### Une première question : LA PASSION EST-ELLE UN « MOTEUR » FIABLE ?

Non, si l'on considère que se déclarer passionné est un des éléments du discours consensuel et dominant qui se nourrit du pédagogiquement correct : son rapport à la vérité est donc très aléatoire. Tout nouvel enseignant doit se dire passionné, tout enseignant d'expérience doit dire avoir gardé cette passion intacte ...

Non aussi si l'on se nourrit de l'expérience intime. Car chacun a sans doute déjà pu, dans sa vie personnelle, apprécier ce qu'engendre une passion déçue, usée par le temps ou la confrontation aux réalités ... Chacun réagit alors à sa manière : rupture totale – désinvestissement - autoprotection. Ces stratégies personnelles éclairent les stratégies professionnelles qui peuvent être adoptées par des enseignants qui ont perdu cette passion qui était leur moteur : la rupture totale peut se traduire par quitter le métier d'enseignant (ce qui reste exceptionnel dans l'Education nationale) – le désinvestissement par un renoncement aux idéaux que l'on s'était fixés – l'autoprotection par la recherche de son épanouissement personnel non plus dans mais en dehors du métier.

Enfin, ce discours idéologique asséné dès l'entrée en formation initiale peut poser problème pour l'intégration symbolique des enseignants entrés sur le tard à l'Education nationale, après une carrière professionnelle déjà conséquente. Beaucoup n'hésitent pas à dire qu'ils ne sont pas des passionnés, qu'ils ont fait une reconversion qui résulte d'une option par défaut, d'une obligation ou d'un choix pragmatique. Ce qui est mon cas ...

---

<sup>1</sup> Mascret, Nicolas à propos de son ouvrage *N'oublions pas les bons profs* .- Anne Carrière Editions, 2012 .- 256 p.

Une seconde question : **LA PASSION EST-ELLE INDISPENSABLE POUR ÊTRE UN BON PROFESSIONNEL ?**

Considérons tout d'abord que la passion est un luxe : la très grande majorité des emplois, fonctions ne peuvent pas et ne sont donc pas sources de passion. Pour la grande majorité de la population active, c'est avant tout l'ambiance, la solidarité, les relations humaines avec les collègues, plus rarement avec la hiérarchie, qui permettent de vivre sa vie professionnelle comme réussie même si le travail n'est pas épanouissant.

La passion est aussi parfois un engagement de confort. Elle donne alors à ceux qui la revendiquent une image positive d'eux-mêmes, le sentiment d'être du « bon côté » et d'appartenir à un collectif qui fait passer le métier avant les intérêts personnels. Avec pour effet pervers la difficulté à se remettre en cause, à remettre en cause le corps, à être assez distant pour voir que parfois l'on défend, sous couvert de l'intérêt général, des intérêts particuliers beaucoup moins nobles...

Une hypothèse : **SEULE LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE EST ESSENTIELLE.**

C'est la leçon que nous donnent ces personnes qui, dans beaucoup d'emplois et fonctions, même si le travail est sans intérêt, vont le faire avec conscience professionnelle, se sentant responsables de la tâche qu'ils ont à mener et en tirant la satisfaction intime du travail bien accompli.

Cette absence de passion, objective, pragmatique, structurante même, pourquoi ne pourrait-elle pas s'appliquer à l'Education nationale ?

Concernant le métier d'enseignant, la conscience professionnelle pourrait alors se traduire par la notion de bienveillance que propose Michel Eltchaninoff<sup>2</sup>, une volonté de veiller au bien de l'enfant. Que l'on pourrait compléter par *de façon consciente et professionnelle*.

La bienveillance pourrait alors devenir un élément fondateur du métier d'enseignant, car elle est sans conteste bien plus efficace et fiable que ne l'est la passion.

---

<sup>2</sup> Europe1 Midi du 03/09 <http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/Europe-1-Midi/>